

*Taisez-vous.*

*J'ai entendu, je vous entends et je sais que je vous entendrai encore.*

*Taisez-vous ! Ne pourrais-je avoir la paix ! Une journée, une heure. Un seul instant. Pouvoir fermer vos sales petites gueules. Serrer vos cous, si fort et voir vos vilains traits se tordre en des grimaces si laides que le plus vil diable en serait repoussé. Et vous mordre à pleines dents, arrachant cuir et chair, la bouche sanguinolente de vos cris amers, le regard droit planté dans vos yeux suppliants, riant de vos mains vides, fouettant l'air fétide de vos humeurs malignes. Vous pleurez à présent, et je m'abreuve à vos larmes chaudes, léchant l'eau et le sel à votre visage blême. Vous tremblez peut-être, aboyez encore, et les flancs labourés par vos griffes sales, halètent leur dernier souffle.*

*Taisez-vous, s'il vous plaît.*

*Et c'est moi qui supplie, hantée par trop de vous, et mon cri s'épuise dans un soupir, à peine exhalé. Le corps usé, une ultime fois, sans fin, cabre sa détresse, hurle en silence la famine du bien.*

*ô douleurs.*

*Héritage maudit aux confins de ma carcasse, faut-il dans mes sanglots entendre violons, à mon âme torturée toute une symphonie et ne serais-je sans vous qu'une poupée de chiffon, vidée de ma substance par vos lèvres avides.*

*ô douleurs.*

*Etre sûre de vous, exister dans ce gouffre, atteindre la lumière noire de vos yeux éteints, y voir des merveilles et plonger en son sein, libre. Grandir à vos côtés, inhumer le charnel, croire encore au plaisir. Mère des douleurs, au chevet de mon être supplicié. Ensemble puisque c'est ainsi, m'allier à vous et de ce pacte insensé faire la plus belle des victoires, brandissant l'étendard de mon sourire fier, planté au cœur rougeoyant de mon âme guerrière.*

*Vivre*

*Digne.*

*Debout.*

*Rire encore.*

*Marie Decker*